



L'EXPERT DU JOUR

Le Dr Boris Guignet

Médecin-chef du SPPEA-IPVR à l'hôpital de Sierre, spécialiste en psychiatrie pour enfants et adolescents.

HYPERACTIVITÉ «Il faut soutenir les enfants qui sont dans des situations compliquées.»

Entre l'agitation et la déprime

ANTOINE GESSLER

Seule la voix du maître rompt le silence de la classe. Il dicte un texte que les élèves recopient studieusement. Détachant les syllabes et signalant la ponctuation, le prof s'interrompt soudain. Un bambin subitement distrait perturbe son camarade en l'interpellant hors propos. Le turbulent, remis à l'ordre, sera plus tard contrôlé avec soin pour déterminer s'il ne souffre pas d'hyperactivité.

«Il faut soutenir les enfants qui sont dans des situations compliquées» explique le Dr Boris Guignet, médecin chef du SPPEA-IPVR à l'hôpital de Sierre, spécialiste en psychiatrie pour enfants et adolescents.

«Les symptômes manifestés par un enfant sont la résultante d'une équation complexe intégrant des facteurs individuels, génétiques et environnementaux.»

Dans quelle mesure le cerveau reste une «terra incognita»?

L'évolution des techniques d'imagerie médicale nous a permis de comprendre un peu mieux le fonctionnement du cerveau. Cependant la part de subjectivité propre à chacun fait que nous ne pouvons pas résumer le fonctionnement du cerveau à une compréhension uniquement mécanique.

On parle d'hyperactivité. Ce qui consiste en quoi?

La définition fait état d'un degré d'inattention et, ou d'hyperactivité et d'impulsivité plus élevé que ce qui est observé chez d'autres enfants du même âge. Elles doivent être présentes dans tous les champs d'activité, à l'école, dans la famille, avec les amis.

Il faut surtout que cela crée à l'enfant de sérieux problèmes au quotidien.

En Valais, nos collègues pédiatres sont très au fait de la problématique et nous n'intervenons que lorsque les difficultés rencontrées comprennent des maladies associées.

Quelles sont les difficultés



Les 5% d'enfants souffrant d'hyperactivité ne sont pas une lubie fraîchement importée des Etats-Unis.

SHUTTERSTOCK

quotidiennes des enfants hyperactifs?

Les jeunes souffrent de difficultés très diverses mais un des points communs est la difficulté pour programmer et mettre en œuvre une action. Ils peinent à s'organiser, perdent souvent leurs affaires, n'arrivent pas à planifier leurs actions dans le temps. Ils n'arrivent pas à focaliser leur attention sur une activité, se sentent toujours attirés par ce qui passe autour d'eux. Ils ont de la peine à maîtriser des concepts abstraits et sont moins

forts que leurs camarades pour gérer leurs émotions, répondent de manière brusque et impulsive. Malgré une intelligence normale, ces symptômes les empêchent de satisfaire les demandes. Ils sont souvent rejetés par leurs camarades qui les trouvent brusques et maladroits. Lorsque cela perdure, ils peuvent déprimer.

Y a-t-il toujours eu de l'hyperactivité ou les normes ont-elles changé?

Ce n'est pas un phénomène

nouveau. Cela a été décrit pour la première fois en 1948. Ce qui est nouveau dans le phénomène c'est la sensibilisation des parents aux difficultés des leurs enfants et leur envie de les soutenir sur le chemin de la réussite sociale. Les performances scolaires sont devenues primordiales et les parents des enfants qui ne parviennent pas à donner satisfaction sont plus prompts à venir consulter. Mais, ne nous trompons pas, les 5% d'enfants souffrant d'hyperactivité ne sont pas une lubie fraîchement im-

portée des Etats Unis. Les indices scientifiques sont convergents et semblent maintenant difficiles à nier.

Et l'influence de la notion d'enfant-roi?

Ce n'est pas notre observation clinique. Il s'agit de deux problématiques différentes. Dans le cas de l'hyperactivité, l'agitation n'est pas liée à un défaut de limites posées par les parents. Au quotidien nous voyons des parents qui cherchent à soutenir leurs enfants! Ils sont à la recherche d'aide et souhaitent surtout épargner des souffrances à leurs enfants. Ils consultent donc plus vite, ce qui permet d'anticiper l'émergence de problèmes plus graves. Il est de notre ressort de rester vigilants et d'éviter de «surdiagnostiquer» des problèmes chez des jeunes qui ne répondraient pas aux objectifs stéréotypés de notre société.

Comment soigne-t-on l'hyperactivité?

Il n'y a pas de recette toute faite, il faut avant tout s'intéresser au jeune et à ses interactions avec son entourage. Il existe plusieurs types de prise en charge, qui diminuent l'intensité des symptômes: psychothérapies, coaching parental, mais rien ne remplace le travail avec le réseau scolaire et les parents. Les associations de parents sont également de très bon conseil. Dans un petit pourcentage de cas, les médicaments sont utilisés.

Dont la Ritaline, un médicament controversé...

On a beaucoup parlé de la Ritaline. La Ritaline n'est qu'une option thérapeutique parmi d'autres à disposition du thérapeute pour aider le jeune. Lorsqu'il est prescrit avec précaution et à bon escient, il peut soulager très efficacement la souffrance de jeunes et de familles entières. Cela permet alors d'éviter beaucoup de difficultés et diminue fortement les mises en danger lors de comportements impulsifs. Certaines études montrent même que cela réduit le nombre de dé-

scolarisation et les conséquences psychologiques que cela entraîne: dépressions, troubles du comportement et consommations.

Bien sûr, il existe des effets secondaires potentiellement graves auxquels le médecin prescripteur reste attentif.

De quoi multiplier les précautions...

Ce n'est pas un traitement prescrit à la légère, chaque médecin est conscient des risques que cela implique et les discute avec le patient et sa famille. Il faut faire un bilan et bien connaître les jeunes que nous traitons. Comme dans le cadre de chaque prescription, il s'agit de voir régulièrement le jeune et sa famille afin de peser les bénéfices et les effets négatifs du traitement.

Quel type de prévention serait possible?

La prévention à proprement parler semble difficile, il n'y a pas de marche à suivre pour éviter le développement de l'hyperactivité chez un enfant! Lorsqu'un enfant développe certains symptômes, il s'agit de l'aider à organiser son temps avec des supports visuels, le revaloriser, simplifier les demandes complexes. Une seule demande après l'autre. Le dialogue avec son enfant reste une clé importante pour lui permettre de comprendre les événements qu'il a mal interprétés, lui permettre d'accéder à un meilleur contrôle de son impulsivité et ne pas hésiter à inviter des amis à la maison pour lui permettre de rester en lien avec ses camarades. Il faut aussi prendre souvent contact avec les enseignants pour chercher ensemble des stratégies qui permettent à l'enfant de suivre au mieux sa scolarité. ●

INFOS

Un complément d'information? Des questions sur la santé? Un contact direct?

www.vs.ch/sante
www.promotionsantevalais.ch
www.addiction-valais.ch

FORUM DROGUES ET AUTRES DÉPENDANCES

La Ritaline serait-elle le nouvel opium du peuple?

Le mercredi 7 mars, de 14 à 16 h 30, aura lieu à Sion un Forum drogues et autres dépendances sous le thème «La Ritaline: nouvel opium du peuple?»

Addiction Valais, la Société médicale du Valais, le RSV institutions psychiatriques du Valais romand, MeDroTox (médecine, drogues, toxicomanies) et la Société valaisanne de pharmacie organiseront débat et échanges à la salle de confé-

rences de l'Association valaisanne des entrepreneurs (rue de l'Avenir). Le Dr Michel Bader, pédopsychiatre, médecin-adjoint au SUPEA à Lausanne, parlera de: «La Ritaline: entre indication thérapeutique et risque de dépendance».

M. Jo Piller, ergothérapeute, traitera des «troubles de l'attention et développement sensoriel: approche thérapeutique corporelle en ergothérapie». ● C/AG

MALADIES RARES

Journée internationale

ProRaris, l'Alliance maladies rares Suisse, organise la deuxième journée internationale des maladies rares en Suisse, le samedi 25 février 2012 à l'Université de Lausanne, salle Amphimax 350.

M. Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat en charge du Département de la santé et de l'action sociale du canton de Vaud, inaugurera cette journée d'information placée sous le signe de la solidarité. ● C/AG

OSTÉOPOROSE

Le soleil inutile derrière une vitre

Reconnus comme un des facteurs permettant au corps de recevoir une précieuse vitamine D propre à aider en cas d'ostéoporose, les rayons solaires sont inefficaces derrière une vitre. Le verre agit en effet comme un filtre qui retient l'effet bénéfique du soleil. Comme le suggèrent les spécialistes, il vaut mieux s'exposer directement aux rayons solaires. Tout en respectant les principes de précautions basiques. ● FM

PARTENARIAT

DFIS
Service cantonal de la santé publique

Promotion Santé Valais

Addiction Valais

ZOOM SUR...